

L'ENFANT ET LES SORTILEGES

SCÈNE 1

NARRATION

Imaginez... Imaginez une pièce à la campagne donnant sur un jardin. Une maison normande, de grands fauteuils, houssés ; une haute horloge à cadran fleuri. Une teinture à petits personnages de bergerie. Une cage ronde à écureuil, pendue près de la fenêtre. Une grande cheminée à hotte, un reste de feu paisible ; une bouilloire qui ronronne. Le chat aussi. C'est l'après-midi.

L'Enfant, six ou sept ans, est assis devant un devoir commencé. Il est en pleine crise de paresse.

L'ENFANT

J'ai pas envie de faire ma page. J'ai envie d'aller me promener. J'ai envie de manger tous les gâteaux. J'ai envie de tirer la queue du chat, et de couper celle de l'écureuil. J'ai envie de gronder tout le monde ! J'ai envie de mettre Maman en pénitence...

MAMAN

Bébé a été sage ? Il a fini sa page ?

Oh ! Tu n'as rien fait !

Tu as éclaboussé d'encre le tapis ! Regrettes-tu ta paresse ?

Promettez-moi, Bébé, de travailler ?

Voulez-vous me demander pardon ?

Oh !... Voici le goûter d'un méchant enfant : du thé sans sucre, du pain sec. Restez tout seul jusqu'au dîner !

Et songez à votre faute ! Et songez à vos devoirs ! Songez, songez surtout au chagrin de Maman !

SCÈNE 2

L'ENFANT

Ça m'est égal ! Ça m'est égal ! Justement j'ai pas faim ! Justement j'aime beaucoup mieux rester tout seul ! Je n'aime personne ! Je suis très méchant ! Méchant, méchant ! Méchant !

NARRATION

Il balaie d'un revers de main la théière et la tasse, qui se brisent en mille morceaux. Puis il grimpe sur la fenêtre, ouvre la cage de l'écureuil et veut piquer la petite bête avec sa plume de fer. L'écureuil s'enfuit par la croisée.

Hourrah !

L'enfant tire la queue du chat, qui jure et se cache sous un fauteuil. Il brandit le tisonnier, fourgonne le Feu, y renverse d'un coup de pied la bouilloire. Il se sert du tisonnier comme d'une épée pour attaquer les petits personnages de la tenture. De grands lambeaux de tenture se détachent du mur. Il se pend au balancier de la grande horloge, qui lui reste entre les mains. Puis, il met en pièces cahiers et livres. Hourrah !

Hourrah !

Plus de leçons ! Plus de devoirs ! Je suis libre, libre, méchant et libre !

SCÈNE 3

NARRATION

Saoul de dévastation, l'enfant va tomber essouffé entre les bras du grand fauteuil. Mais, ô surprise ! Les bras du fauteuil s'écartent, le siège se dérobe, et le Fauteuil, clopinant lourdement comme un énorme crapaud, va saluer une petite bergère Louis XV.

LE FAUTEUIL

Votre serviteur humble, Bergère.

LA BERGERE

Votre servante, Fauteuil.

LE FAUTEUIL

Nous voilà donc débarrassés à jamais de cet Enfant aux talons méchants.

LA BERGÈRE

Vous m'en voyez, vous m'en voyez aise !

LE FAUTEUIL

Plus de coussins pour son sommeil, plus de sièges pour sa rêverie, plus de repos pour lui que sur la terre nue.

LA BERGÈRE

Et encore... qui sait ?

LE FAUTEUIL

Nous voilà donc débarrassés...

LA BERGÈRE

... à jamais de cet enfant

TOUS LES DEUX

... aux talons méchants.

LE FAUTEUIL

Le Banc,

LA BERGÈRE

Le Canapé,

LE FAUTEUIL

Le Pouf...

LA BERGÈRE

... et la Chaise de paille... Ne voudront plus de l'Enfant.

SCÈNE 4

L'HORLOGE COMTOISE

Ding, ding, ding, ding, ding, ding !...

Et encore, ding, ding, ding !

Et encore, ding !

Et encore, ding !

Je ne peux plus m'arrêter de sonner ! Je ne sais plus l'heure qu'il est ! Il m'a ôté mon balancier !

J'ai d'affreuses douleurs de ventre ! J'ai un courant d'air dans mon centre ! Et je commence à divaguer !

L'ENFANT

Ah ! L'Horloge marche.

L'HORLOGE COMTOISE

Ding, ding, ding... Laissez-moi au moins passer, que j'aie caché ma honte ! Sonner ainsi à mon âge ! Moi, moi qui sonnais de douces heures, Heure de dormir, heure de veiller, Heure qui ramène celui qu'on attend, Heure bénie où naquit le méchant Enfant !

Musique

L'HORLOGE COMTOISE

Peut-être que, s'il ne m'eût mutilée, rien n'aurait jamais changé dans cette demeure. Peut-être qu'aucun n'y fût jamais mort... Si j'avais pu continuer de sonner, Toutes pareilles les unes aux autres, les heures !

Ah ! Laissez-moi cacher ma honte et ma douleur Le nez contre le mur !

SCÈNE 5

NARRATION

On entend deux voix nasillardes au ras du sol. La Théière...

How Is your mug ?
Et la tasse chinoise.
Rotten !
Better had...
Come on !

LA THÉIÈRE

Black and costaud, Black and chic, black black black, Jolly fellow, jolly fellow, black. I punch, Sir, I punch your nose. I punch ? I knock out you, stupid chose ! Black black and thick, and vrai beau gosse, and vrai beau gosse. I box you, I box you, I marmelade you...

Hâ ! Ça-oh-râ toujours l'air chinoâ.
I boxe you. Ping, pong, ping... I boxe you. Ping, pong, ping... Ping pong
Ah ! Kek-ta fouhtuh d'mon Kaoua ?

SCÈNE 6

L'ENFANT

Oh ! Ma belle tasse chinoise !

NARRATION

Le soleil a baissé. Ses rayons horizontaux deviennent rouges. L'Enfant frissonne de peur et de solitude; il se rapproche du Feu, qui lui crache au visage une fusée étincelante.

LE FEU

Arrière !
Je réchauffe les bons, je réchauffe les bons mais... je brûle les méchants !
Petit barbare, barbare imprudent, tu as insulté à tous les Dieux bienveillants, qui tendaient la fragile barrière entre le malheur et toi...
Tu as brandi le tisonnier, renversé la bouilloire, éparpillé les allumettes, gare !

Gare au feu dansant ! Tu fondrais comme un flocon sur sa langue écarlate !

Gare ! Je réchauffe les bons ! Gare ! Je brûle les méchants ! Gare ! Gare AH !
Gare à toi !

NARRATION

Derrière le Feu, monte la Cendre. Elle est grise onduleuse, muette. Elle tente, sous ses longs voiles gris, de maîtriser le Feu. Le feu rit, s'échappe, et danse. Le jeu continue jusqu'au moment où, las de lutter, le Feu se laisse éteindre. Il tente un dernier sursaut pour se libérer, brille encore un instant, puis s'endort, roulé dans les longs bras et les longs voiles. Au moment où le feu cesse de briller, l'ombre envahit la chambre, le crépuscule est venu, il étoile déjà les vitres, et la couleur du ciel présage le lever de la pleine lune.

L'ENFANT

J'ai peur, j'ai peur...

SCÈNE 7

NARRATION

Des rires menus lui répondent. Il cherche, et voit se soulever les lambeaux déchirés de la tenture. Tout un cortège des petits personnages peints sur le papier s'avance, un peu ridicules, et très touchants. Il y a la Pastourelle, le Pâtre, les moutons, le chien, la chèvre... Une musique naïve de pipeaux et de tambourins les accompagne.

Adieu, pastourelles ! Pastoureaux, adieu !

Nous n'irons plus sur l'herbe mauve, Paître nos verts moutons !

Nous n'irons plus sur l'herbe mauve, Paître nos verts moutons !

Las, notre chèvre amarante ! Las, nos agneaux roses tendres ! Las, nos cerises zinzolin !

Notre chien bleu !

Le bras tendu, pastourelles, La bouche en cœur, pastoureaux, Nos amours semblaient éternelles, Eternels semblaient nos pipeaux.

Adieu, Pastourelles !

Pastoureaux, adieu !

NARRATION

Ils s'en vont, et avec eux la musique de cornemuses et de tambourins.

SCÈNE 8

NARRATION

L'enfant est couché sur les feuillets lacérés de livres.

LA PRINCESSE

Ah ! Oui, c'est Elle, ta Princesse enchantée.

Celle que tu appelais dans ton songe, La nuit passée.

Celle dont l'histoire, commencée hier, te tint éveillé si longtemps. Tu te chantais à toi-même: "Elle est blonde Avec des yeux couleur du temps". Tu me cherchais dans le cœur de la rose et dans le parfum du lys blanc. Tu me cherchais, tout petit amoureux. Et j'étais, depuis hier, ta première bien-aimée ! Mais tu as déchiré le livre. Que va-t-il arriver de moi ?

Qui sait si le malin enchanteur ne va pas me rendre au sommeil de la mort, ou bien me dissoudre en nuée ? Dis, n'as-tu pas regret d'ignorer à jamais le sort de ta première bien-

aimée ?

L'ENFANT

Oh ! Ne t'en va pas ! Reste ! Dis-moi... Et l'arbre où chantait l'oiseau bleu ?

LA PRINCESSE

Vois ses branches, vois ses fruits, hélas...

L'ENFANT

Et ton collier, ton collier magique ?

LA PRINCESSE

Vois ses anneaux rompus, hélas...

L'ENFANT

Ton Chevalier ? Le Prince au Cimier couleur d'aurore ? Qu'il vienne, avec son épée ! Si j'avais une épée ! Une épée ! Ah ! Dans mes bras, dans mes bras ! Viens, je saurai te défendre !

LA PRINCESSE

Hélas, petit ami trop faible, Que peux-tu pour moi ? Sait-on la durée d'un rêve ? Mon songe était si long, si long, Que peut-être, à la fin du songe, C'eût été toi, le Prince au Cimier d'aurore !

A l'aide ! A l'aide ! Le Sommeil et la Nuit veulent me reprendre !

SCÈNE 9

L'ENFANT

Toi, le cœur de la rose,
Toi, le parfum du lys blanc,
Toi, tes mains et ta couronne, tes yeux bleus et tes bijoux...
Tu ne m'as laissé, comme un rayon de lune,
Qu'un cheveu d'or sur mon épaule, Un cheveu d'or...
Et les débris d'un rêve...

NARRATION

Il se penche, et cherche parmi les feuillets épars la fin du conte de Fées, mais en vain...

L'ENFANT

Rien... Tous ceux-ci sont des livres arides, d'amères et sèches leçons

SCÈNE 10

LE PETIT VIEILLARD

Deux robinets coulent dans un réservoir !
Deux trains omnibus quittent une gare à vingt minutes d'intervalle, Valle, valle, valle !
Une paysanne, zanne, zanne, zanne, porte tous ses œufs au marché !
Un marchand d'étoffe, Toffe, toffe, toffe,
A vendu six mètres de drap !

NARRATION

D'un grand album plié en forme de toit, sort un petit vieillard bossu, crochu, barbu, vêtu de chiffres, ceinturé d'un mètre de couturière et armé d'une équerre.

L'ENFANT

Mon Dieu ! C'est l'Arithmétique !

LE PETIT VIEILLARD

Tique, tique, tique !
Tique, tique, tique!

Quatre et quat'dix-huit, Onze et six vingt-cinq, Quatre et quat'dix-huit, Sept fois neuf trente-trois
Sept fois neuf trente-trois ?
Sept fois neuf trente-trois

L'ENFANT

Quatre et quat'

LE PETIT VIEILLARD

Dix-huit !

L'ENFANT

Onze et six ?

LE PETIT VIEILLARD

Vingt cinq !

L'ENFANT

Quatre et quat'

LE PETIT VIEILLARD

Dix-huit !

L'ENFANT

Trois fois neuf ?

LE PETIT VIEILLARD

quat'cent !

Millimètre, Centimètre, Décimètre, Décamètre, Hectomètre, Kilomètre, Myriamètre, Faut t'y mettre ! Quelle fête ! Des millions, Des billions, Des trillions, et des frac-cillions !

Deux robinets coulent dans un réservoir !
Deux trains omnibus quittent une gare à vingt minutes d'inter...

L'ENFANT

Une paysanne, zanne, zanne, zanne, Porte tous ses...

LE PETIT VIEILLARD

Un marchand d'étoffe, Toffe, toffe, toffe, a vendu six...

L'ENFANT

Deux robinets coulent coulent coulent coulent dans un résér...

LE PETIT VIEILLARD

Une paysanne zanne zanne zanne zanne s'en va t'au mar...

Trois fois neuf ? trent'trois ! Deux fois six vingt-sept !
Quatre et quat' ? Quatre et quat' ? Quatre et quat' ? Quatre et quat' ?

Trois fois neuf ? trent'trois ! Deux fois six vingt-sept !
Quatre et quat' ? Quatre et quat' ? Quatre et quat' ? Quatre et quat' ?

Deux fois six trente et un ! Quatre et sept cinquante-neuf ? Deux fois six trente et un !
Quatre et sept cinquante-neuf ? Cinq fois cinq quarante-trois !
Sept et quat' cinquante-cinq ! Cinq fois cinq quarante-trois ! Sept et quat' cinquante-cinq !
Quatre et quat' !
Cinq et sept ! Vingt-cinq ! Trent'sept !

Ah !
Quatre et quat'dix-huit. Onze et six vingt-cinq ! Trent'-trois !
Zuit.

SCENE 11

NARRATION

Le Chat noir sort lentement de dessous le fauteuil. Il s'étire, bâille et fait sa toilette.

L'ENFANT

Oh ! Ma tête !

NARRATION

Le Chat joue et roule une balle de laine. Il arrive auprès de l'Enfant et veut jouer avec la tête blonde comme avec une pelote.

L'ENFANT

C'est toi, Chat ?
Que tu es grand et terrible ! Tu parles aussi, sans doute ?

Miahou !

Mi in hou etc..
Mor na ou etc...

NARRATION

Le Chat va rejoindre la Chatte. L'Enfant le suit peureusement, attiré par le jardin. A ce moment, les parois s'écartent, le plafond s'envole et l'Enfant se trouve, avec le Chat et la Chatte, transporté dans le jardin éclairé par la pleine lune et la lueur rose du couchant. Des arbres, des fleurs, une toute petite mare verte, un gros tronc vêtu de lierre.

SCENE 12

L'ENFANT

Ah ! Quelle joie de te retrouver, Jardin !

NARRATION

Il s'appuie au gros tronc d'arbre qui gémit.

L'ARBRE

Ma blessure...

Ma blessure...

Celle que tu fis aujourd'hui à mon flanc, avec le couteau dérobé...

Hélas ! Elle saigne encore de sève...

ô méchant !

SCÈNE 13

NARRATION

Une Libellule passe, grésillante, et disparaît. Elle repasse, repasse encore. D'autres la suivent. Un sphinx du laurier-rose l'imite. D'autres sphinx, d'autres Libellules.

LA LIBELLULE

Où es-tu ? Je te cherche... Le filet... Il t'a prise... O toi, chère, longue et frêle, tes turquoises, Tes topazes, l'air qui t'aime Les regrette moins que moi...

Seule, seule, Je languis... Je te cherche... Rends-la moi ! Où est-elle ? Ma compagne, Rends-la moi !

L'ENFANT

Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

LA LIBELLULE

Où est-elle ?

L'ENFANT

La libellule que j'ai prise... Percée d'une épingle... Contre le mur. Ah !...

SCÈNE 14

LA CHAUVÉ-SOURIS

Rends-la moi... tsk, tsk, Rends-la moi... Tsk... Ma compagne... La Chauve-souris... tu sais ? Le bâton... Tsk, tsk. la poursuite... hier soir... Tsk... Ta victoire...

Et la petite bête, là, morte à tes pieds... Le nid plein tsk Les petits tsk sans leur mère. Il faut tsk tsk, tsk, qu'on les nourrisse... Alors, nous... Tsk, tsk... tsk... Nous volons.tsk Nous chassons tsk Nous tournons... nous chassons Nous happons... Tsk... Tsk... Tsk... C'est ta faute...

SCÈNE 15

NARRATION

Au-dessous, une petite rainette émerge de la mare, s'appuie des deux mains au bord. Une autre fait de même, puis une autre, et la mare se trouve couronnée de rainettes, bien serrées l'une contre l'autre, et coassantes. En coassant, elles sortent, et se mettent à jouer à la manière des rainettes.

SCÈNE 16

NARRATION

L'écureuil prévient la rainette du danger !

L'ÉCUREUIL

Sauve-toi, sotté ! Et la cage ? La cage ?

LA RAINETTE

Kékékékékécekça ?

L'ÉCUREUIL

La prison... Heu, heu. La prison. Le fer qui pique, entre deux barreaux. Heu, heu. J'ai pu fuir, mais tes quatre petites mains mouillées ne valent pas les miennes.

LA RAINETTE

Que-que-que-que-dis-tu ? Je ne connais pas la cacacacage. Je connais la mouche qu'on me jette. Ploc ! Et le chiffon rouge. Ploc ! L'appât vient, je bondis, on me prend, je m'échappe, je reviens. Ploc !

L'ÉCUREUIL

Sans-cervelle ! Tu auras mon sort !

L'ENFANT

La cage, c'était pour mieux voir ta prestesse, Tes quatre petites mains, tes beaux yeux...

L'ÉCUREUIL

Oui, c'était pour mes beaux yeux ! Sais-tu ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux ?

Le ciel libre, le vent libre, mes libres frères, au bond sûr comme un vol !... Regarde donc ce qu'ils reflétaient, mes beaux yeux tout miroitants de larmes !

NARRATION

Pendant qu'il parle, le jardin se peuple d'écureuils bondissants. Un couple de Libellules, enlacé, se disjoint, s'accole. Un couple de sphinx du laurier-rose les imite. D'autres groupes se nouent, se défont. Le jardin, palpitant d'ailes, rutilant d'écureuils, est un paradis de tendresse et de joie animales.

L'ENFANT

Ils s'aiment... ils sont heureux... Ils m'oublient...

NARRATION

Le Chat noir et la Chatte blanche paraissent au faîte d'un mur. Le Chat lèche amicalement les oreilles de la Chatte, joue avec celle. Ils s'éloignent, l'un suivant l'autre, sur le faîte étroit du mur.

L'ENFANT

Il s'aiment... ils m'oublient... Je suis seul... Maman... Maman... Maman...

SCÈNE 17

NARRATION

À ces mots, toutes les bêtes se dressent.

LES BÊTES

C'est l'Enfant au couteau ! C'est l'Enfant au bâton ! Le méchant à la cage ! Le méchant au filet !

Toutes les bêtes fondent à la fois sur l'Enfant, le cernent, le poussent, le tirent. C'est une frénésie, qui devient lutte, car chaque bête veut être seule à châtier l'Enfant, et les bêtes commencent à s'entre-déchirer.

Unissons-nous, unissons-nous !

L'Enfant, pris, délivré, repris, passe de pattes en pattes. Au plus fort de la lutte, il est projeté dans un coin de la scène, et les bêtes l'oublient, dans leur ivresse de combattre.

Un petit écureuil, blessé, vient choir auprès de l'Enfant avec un cri aigu. Les bêtes honteuses, s'immobilisent, se séparent, entourent de loin l'Écureuil qu'elles ont meurtri. Arrachant un ruban de son cou, l'Enfant lie la patte blessée de l'Écureuil, puis retombe sans force. Profond silence, stupeur parmi les Bêtes.

SCÈNE 18

LES BÊTES

Il a pansé la plaie... Il a pansé la plaie... Il a lié la patte... Étanché le sang. Il souffre... Il est blessé... Il saigne... Il a pansé la plaie... Il faut lier la main... Etancher le sang... Que faire ? Il sait, lui, guérir le mal... Que faire ? Nous l'avons blessé... Que faire ? Il appelait, tout à l'heure... Il appelait... Il crié un mot, un seul mot : Maman ! Maman...

NARRATION

Tous se rapprochent, et entourent l'Enfant, gisant. Les Écureuils se suspendent aux branches au-dessus de lui, les libellules l'éventent de leurs ailes.

Il se tait... Va-t-il mourir ? Nous ne savons pas lier la main... Etancher le sang...

C'est là qu'est le secours ! Ramenons-le au nid ! Il faut que l'on entende, là-bas, le mot qu'il crié tout à l'heure... Essayons de crier le mot...

Ma... man...

Ma... man ! Maman ! Maman ! Maman ! Maman ! Maman ! Maman !

SCÈNE 19

NARRATION

Une lumière paraît aux vitres, dans la maison. En même temps, la lune, dévoilée, l'aube, rose et d'or, inondent le jardin d'une clarté pure. Les bêtes une à une, retirent à l'Enfant leur aide qui devient inutile, défont harmonieusement, à regret, leur groupe serré contre l'Enfant, mais elles l'escortent d'un peu plus loin, le fêtent de battements d'ailes, de culbutes de joie, puis, limitant à l'ombre des arbres leur bienveillant cortège, laissent l'Enfant seul... Il est bon, l'Enfant, il est sage...

Chœur final (instrumental).

L'ENFANT

Maman.